

---

**Francia. Forschungen zur westeuropäischen Geschichte**  
Herausgegeben vom Deutschen Historischen Institut Paris  
(Institut historique allemand)  
Band 16/3 (1989)

DOI: 10.11588/fr.1989.3.53756

---

Rechtshinweis

Bitte beachten Sie, dass das Digitalisat urheberrechtlich geschützt ist. Erlaubt ist aber das Lesen, das Ausdrucken des Textes, das Herunterladen, das Speichern der Daten auf einem eigenen Datenträger soweit die vorgenannten Handlungen ausschließlich zu privaten und nicht-kommerziellen Zwecken erfolgen. Eine darüber hinausgehende unerlaubte Verwendung, Reproduktion oder Weitergabe einzelner Inhalte oder Bilder können sowohl zivil- als auch strafrechtlich verfolgt werden.

Klaus HILDEBRAND, *Das Dritte Reich*, 3. überarbeitete und erweiterte Auflage, München (R. Oldenbourg Verlag), 1987, 323 p. (Oldenbourg Grundriß der Geschichte, 17).

Il s'agit bien d'une «édition révisée et augmentée», puisque par rapport à la première (cf. compte rendu dans *FRANCIA* 8, 1980) elle compte quatre-vingt pages supplémentaires. Les bénéficiaires de cet accroissement sont la deuxième partie («Problèmes fondamentaux et tendances de la recherche») et la troisième («Sources et bibliographie»). Par contre la première («Exposé») reste à quelques lignes près sans changement, et ceci déjà pose problème. Les innombrables études, érudites ou théoriques, parues entre 1979 et 1987, n'auraient donc rien apporté d'assez nouveau pour mériter d'être intégré dans le récit-même des événements? L'auteur s'en explique dans sa nouvelle préface: il faut attendre, dit-il, que ces thèses aient fait l'objet d'une reconnaissance internationale avant qu'elles puissent remplacer des faits ou des interprétations jusque là valables. Mais quel est donc le délai nécessaire pour obtenir ce «dignus entrare»?

La bibliographie, donc, a été presque doublée: 1126 numéros contre 603. Sans doute H. a-t-il rattrapé quelques oublis antérieurs, mais la plupart des titres nouvellement inscrits sont de publication récente. Qui voudrait calculer le pourcentage d'augmentation dans chaque secteur, pour dessiner les zones privilégiées ou négligées de la recherche, serait déçu: l'on travaille et l'on apporte de l'inédit partout. Tout au plus se remarque une certaine stagnation dans les études idéologiques et dans les éditions de documents. A signaler aussi l'apparition, bien significative, d'une rubrique nouvelle: «Vie quotidienne, histoire locale et régionale»; une trentaine de titres, cela représente une sélection particulièrement sévère.

Le véritable travail de réécriture, le plus délicat évidemment, a porté sur les discussions entre chercheurs, l'historiographie au sens large. Sans changer de plan, sans jamais, ou presque, rayer des phrases de son texte ancien, H. s'est efforcé d'y intégrer les nouvelles données de la recherche et de la controverse. Tantôt il se contente de simples allusions, voire d'un supplément de références, et dans ce cas il faut bien avouer que la lisibilité s'en ressent, parce que les phrases, déjà longues et sinueuses dans la version originale, se trouvent hachées par des complexes de parenthèses et de crochets pendant plusieurs lignes: pour suivre la piste de la pensée propre de l'auteur, la lecture doit procéder à une espèce de course de haies. Tantôt au contraire, des paragraphes entièrement nouveaux ont été insérés, qui sont autant de bonnes mises au point. Fascisme italien et régime nazi, grand capital et NSDAP, crise économique en 1939 et déclaration de guerre, pour et contre la «polycratie», histoire de la vie quotidienne, rôle d'Hitler dans le génocide, résistance active (*Widerstand*) et passive (*Resistenz*), place du nazisme dans l'histoire allemande... Il ne manque pour couronner cette revue des grands débats que la «querelle des historiens» de 1987, survenue probablement après l'achèvement du manuscrit (mais nous ne le regrettons pas trop, vu son faible intérêt scientifique). Bien entendu, l'auteur ne cache pas plus qu'auparavant ses positions personnelles. A chaque tendance «révisionniste» (au sens purement scientifique du terme) il ne manque pas de reprocher qu'elle est incapable de produire un ouvrage synthétique; les critiques contre la résistance conservatrice l'agacent visiblement; le concept englobant de Fascisme lui paraît toujours fragile, et celui de Totalitarisme toujours prometteur. Mais il lui arrive aussi de noter la fertilité d'une controverse et l'affinement progressif des thèses en présence, même de celles qu'il ne partage pas.

Cette nouvelle édition est donc encore moins recommandable que la première pour le public non initié: un contenu trop riche est comprimé dans un cadre trop rigide. Mais le chercheur y appréciera de nouveau la masse des informations et des réflexions suggestives, voire provocantes.

Pierre AYÇOBERRY, Strasbourg